

qu'il n'y a point d'autre parti à prendre que de s'en défaire, on les regarde comme un butin qui embarrasse, qu'on ne peut ni garder avec soy, ni transporter ailleurs sans courir évidemment risque de sa propre vie ; on se défait donc de ces gens-là, puisqu'il faut s'en défaire, par les voyes les plus simples, les plus courtes, et en même temps les plus douces. C'est ainsi qu'en agissent toutes les nations les unes envers les autres dans toutes les guerres, les débats et les différens qu'elles ont entr'elles. Il n'a point fallu leur en faire aux unes et aux autres le commandement : quiconque est homme, porte gravez dans son cœur tous ces sentimens, qui le guident et le font agir selon les loix de l'humanité dans ces rencontres. Prenez garde à ce que je vais dire. L'homme, Priant ou non Priant, est toujours homme ; tant pis pour luy s'il n'est pas dans la bonne voye, tant mieux pour luy s'il y est. Que l'homme soit Priant, ou qu'il ne le soit pas il est toujours homme, c'est-à-dire un être vivant, bien différent du chien, du loup, du renard, du castor, de l'original et de tous les autres êtres vivans qui sont sur la terre. Rappelez-vous en quoy il diffère comme homme de toutes les autres bêtes ; il vous est facile de le faire, après m'avoir entendu tant de fois vous expliquer cette différence tirée du grand livre de la Prière. S'il faut que je vous la fasse encore aujourd'huy, j'en ressens d'avance une vraye peine : parce qu'en vous la faisant, il ne me sera pas possible, par rapport à ce qui vient tout récemment d'arriver parmi vous, de ne vous point faire sentir que vous êtes fort